

LE CONDENSÉ PRATIQUE PRÉSENTE

JARDINAGE

numéro 3

29¢

Pour de belles plantes,
apprenez tous les trucs
de la transplantation

JARDINAGE

VOL. 1 NO 3



Le stress de la transplantation, l'étiollement, le pinçage, trois sujets importants que Jacques Lafrenière, horticulteur au Jardin Botanique de Montréal, vous livre sans détour dans ce troisième numéro. Ces conseils pratiques, ces méthodes et ces constatations d'ordre générale vous permettront de découvrir de nouveaux aspects du Jardinage.



Photos techniques prises au centre de Jardinage Goineau et Bousquet.

Responsable de la rédaction: Jacques Lafrenière. **Directeur artistique:** Bernard Lamy. **Graphiste:** Guy Saint-Pierre. **Directeur de la photographie:** Adrien Duey. **Photographe:** Guy Desrochers. **Rechercheur:** Murielle Blouin. **Pelliculage:** Réal Gingras. **Conseiller:** Jacques Elliott. Le **JARDINAGE** est édité par le Groupe Polygone Éditeurs Inc., division Les Condensés Pratiques. **Distribution:** Les Messageries Dynamiques, (514) 332-0680. **Publicité:** Jean McGown et Associés, Montréal (514) 735-5191, Toronto (416) 232-1394. Le Condensé Pratique est une marque déposée. Publié deux fois par mois par le Groupe Polygone Éditeurs Inc., division Les Condensés Pratiques, les Bureaux du **JARDINAGE** sont situés au 2170 Charland, Montréal, H1Z 1B1. Téléphone (514) 381-9243. Courrier de deuxième classe, numéro d'enregistrement en attente. Port de retour garanti. Imprimé au Québec. Dépôt légal: Bibliothèque nationale du Québec, Bibliothèque nationale du Canada. Reproduction des textes, photographies ou illustrations rigoureusement interdite. L'Éditeur décline toute responsabilité quant à l'utilisation des renseignements contenus dans **JARDINAGE**; les lecteurs doivent les vérifier avant d'entreprendre la réalisation des projets. **ABONNEMENT:** Vous pouvez recevoir Les Condensés Pratiques à domicile pour seulement \$1.25 pour quatre numéros. Pour renseignements, 332-0680. On peut s'abonner aux quatre titres (**JARDINAGE, TRICOT, BRICOLAGE et CUISINE**) au coût de \$13 pour 6 mois. Faites-moi parvenir vos nom, adresse, code postal, no de téléphone et chèque ou mandat-poste à Les Condensés Pratiques, 2170 Charland, Montréal, H1Z 1B1, Québec. CAN. MARS 80.

22 mars 1980

Le stress de la transplantation

Transplanter un jeune plant de fleur ou de légume provoque chez celui-ci un véritable stress que l'on désigne parfois sous le terme de «choc de transplantation». Ce choc peut être aggravé lorsqu'il s'accompagne en même temps de changements importants dans le milieu de culture. Par exemple, le passage du vermiculite ou d'un terreau artificiel à une vraie terre est toujours difficile pour le jeune plant. Il faut aussi tenir compte que le jeune plant qui jusqu'ici croissait en toute quiétude à l'intérieur devra subir le choc plus ou moins brutal d'un changement de température puisqu'il se retrouvera à l'extérieur à des températures probablement beaucoup plus basse.

Le stress que subit la plante se manifeste de différentes manières. La plupart du temps, il se traduit par un arrêt plus ou moins prolongé de la croissance de celle-ci et dure environ une dizaine de jours. Parfois le stress est si grand qu'il se manifeste par un pourcentage très élevé de perte lors de la transplantation de vos plantes.

Il existe des manières relativement simples et faciles de procéder à la transplantation et qui permettent de réduire au minimum ce stress dévastateur. Tous ceux qui font de la transplantation de plants de fleurs ou de légumes devraient connaître ces techniques.



L'importance des racines

Il y a plusieurs causes de stress. La plus importante provient du fait qu'au moment de la transplantation, la plante est déracinée de son milieu de culture et se retrouve subitement privée de l'usage d'une partie importante de son système racinaire brisé ou détruit au moment de l'arrachage.

Des recherches effectuées au Nebraska, USA, ont montré que le système racinaire ou l'ensemble du réseau des racines d'une plante est beaucoup plus important qu'on le croirait à première vue. Une chevelure parfois très fine se développe dans le sol cultivé et peut atteindre dans le cas de la tomate, par exemple, une longueur de plusieurs pieds et ce, à peine quelques semaines après la transplantation.

Il est donc évident qu'au moment de l'arrachage d'une plante, on ne peut conserver toutes les racines. On doit tout de même faire en sorte de conserver intact et de déranger le moins possible la motte de terre qu'on devrait conserver autour des racines; l'usage des pots de tourbes biodégradables facilite le travail. Au moment de la première transplantation, pour le repiquage, ou après l'enracinement d'une bouture, on ne doit pas craindre de conserver le plus de particules de vermiculite ou de sable. La mousse de sphaigne qui sert à l'enracinement de la marcotte doit aussi demeurer autour des racines, même si une partie de la motte de terre ou de mousse dépasse la surface du sol dans le pot. À l'occasion des repotages subséquents, on pourra enfouir celui-ci à l'intérieur, dans la terre de pots plus grands.



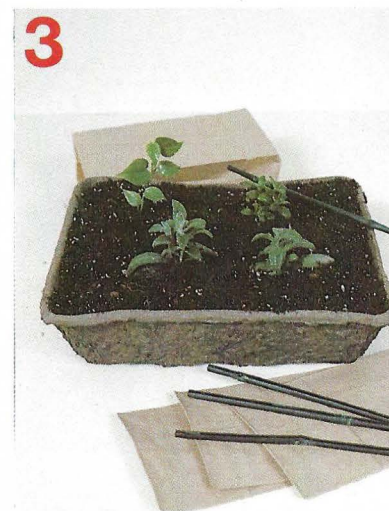
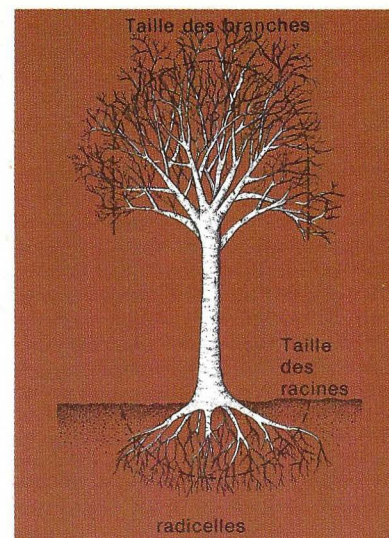


La taille des racines

Plusieurs croient que la taille des racines est nuisible. Ils ont tort. Pour un arbre par exemple, une coupe nette se cicatrisera facilement et provoquera l'apparition des nouvelles radicelles favorisant ainsi une reprise facile: c'est par la taille des racines des arbres et arbustes que le pépiniériste peut faciliter la transplantation future de ceux-ci en contraignant la plante à maintenir la plus grande partie de ses racines dans le voisinage immédiat de la base du tronc; ainsi, plus tard, le conifère sera vendu avec une motte de terre qui englobera la presque totalité de ses racines.

La taille se compare un peu à la transplantation: c'est un mal nécessaire! Dans les deux cas, il faut les voir comme un coup de frein et non d'accélérateur. Il faut donc les utiliser avec discernement. Pour un arbre par exemple, il faut réduire le moins possible les racines et pour compenser les dommages qu'on leur cause nécessairement, il faut contrebalancer par une taille comparable qu'on pratique dans la partie aérienne. On la désigne sous le nom de taille de transplantation. Par contre, la taille des racines qu'on peut pratiquer à l'occasion du repiquage des jeunes plants issus de semis est carrément inutile car, l'extrémité de la racine est brisée automatiquement au moment du repiquage.

Une autre façon d'aider la reprise après la transplantation, est de protéger pour quelques jours les jeunes plants du soleil avec un abri fait de papier journal. Lorsqu'on transplante à l'extérieur, on choisit de préférence un temps nuageux et même pluvieux. Enfin, il faut atténuer les effets de transitions en les faisant porter sur une plus longue période.



L'étiollement

L'étiollement des plantes doit être considéré comme une maladie d'ordre physiogénique. Les causes ici ne sont pas dues à la présence d'agents pathogènes comme les champignons, les nématodes ou les virus mais par de mauvaises conditions de culture. Un manque de lumière en est la cause principale et dans bien des cas une température trop élevée se combine pour provoquer un étiollement plus accentué. Cela arrive fréquemment avec les plants de fleurs annuelles.

Les symptômes de l'étiollement se reconnaissent surtout par une espace plus grand entre les entrenœuds ou distance entre les feuilles

sur la tige. L'étiollement est plus facilement visible sur des plantes comme l'amarante ou le coleus. Si on compare, par exemple, en été, deux plantes de la même espèce dont l'un serait à l'extérieur et l'autre, dans un coin sombre de la maison, on observerait que celle qui pousse en dehors a les feuilles plus serrées sur la tige en plus d'avoir un feuillage à la coloration plus vive. Au contraire, celle qui pousse à l'intérieur pourra peut être avoir une pousse plus rapide, mais le feuillage sera petit et jaunâtre, les entrenœuds aussi longs que 2¾" à 3" (7 à 8 cm) dans les cas extrêmes, en comparaison de ¾" à 1½" (2 à 3 cm)



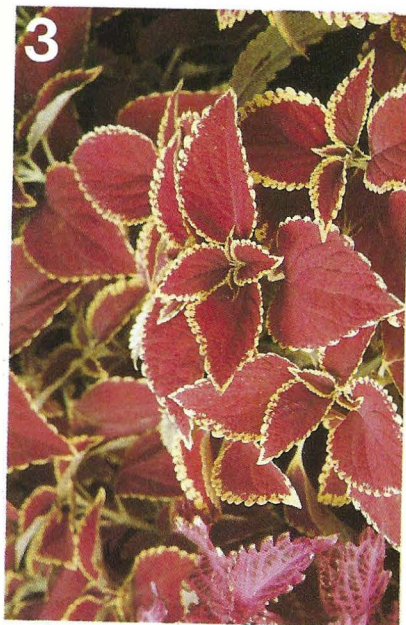


pour la plante placée au soleil. C'est donc dire qu'une plante étiolée est loin d'être une plante en santé. Elle se dirige tout droit vers l'épuisement graduel et même la mort.

On sait aussi que les plantes s'orientent toujours du côté de la lumière, donc du côté de la fenêtre. Cette action est voisine du phénomène de l'étiollement qui est aussi un réflexe de survie pour permettre à une plante de rivaliser de vitesse avec ses voisines et pouvoir émerger à la lumière. En forêt, par exemple, cette action de se diriger vers la lumière permettra à un jeune arbre d'occuper l'espace libre laissé par un vieil arbre qui vient de mourir.

L'écorce d'une plante contient une hormone qui régularise la multiplication cellulaire et donc sa croissance. La lumière, détruit cette hormone. Ainsi, la partie ombragée s'étiolera et poussera plus vite en comparaison avec la partie exposée à la lumière qui sera limitée dans sa croissance. La différence entre les deux vitesses de croissance fera tourner la plante vers la fenêtre. Pour corriger la situation, il faut retourner régulièrement ses plantes d'un demi-tour, ce qui permettra d'avoir des plantes au feuillage et à la forme équilibrés.

Il ne faut pas se tromper: l'étiollement n'est pas une maladie et les correctifs à apporter sont simples: donnez beaucoup de lumière à vos plantes et faites leur faire des rotations de un demi-tour régulièrement.

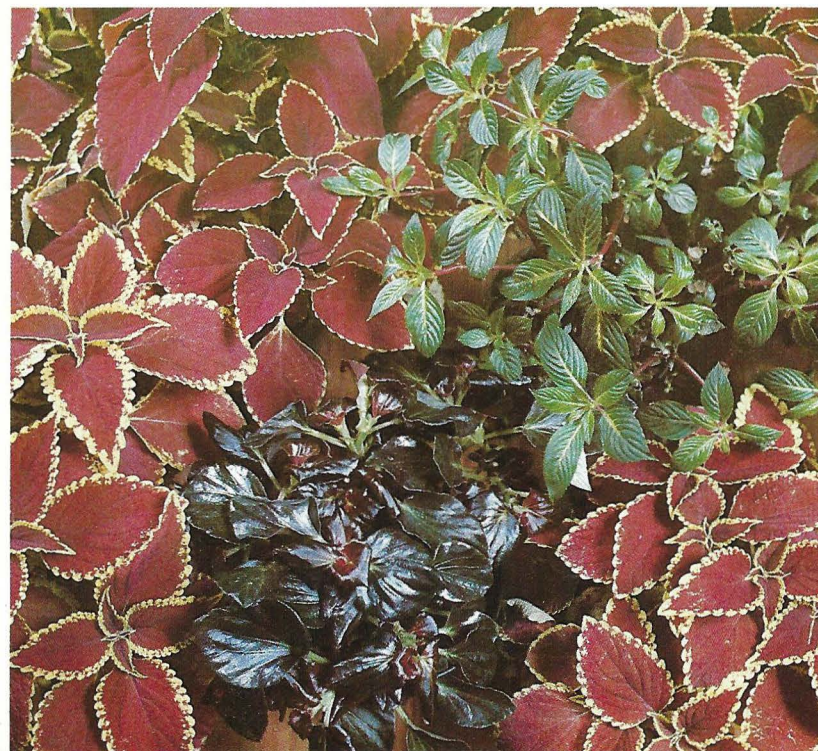


Plants d'ombre et plants de soleil

L'impatiante, le bégonia, le coleus, le fuchsia et la plupart des plantes vertes que l'on peut cultiver à l'intérieur sont habituellement des plantes d'ombre dans leurs pays d'origine. Mais on oublie trop souvent que la plupart des plants fleuris annuels et de ceux des légumes du potager sont des plantes de plein soleil à l'extérieur. C'est le défi auquel doivent faire face les amateurs qui décident de

produire eux-même leurs plants.

Les conditions générales de nos maisons sont loin d'être idéales. La luminosité est réduite, la température est trop élevée. Inévitablement les plantes ont tendance à s'étioler. Il n'en demeure pas moins que certains amateurs produisent une qualité de plante qui n'a rien à envier à celle qu'on peut se procurer sur le marché.



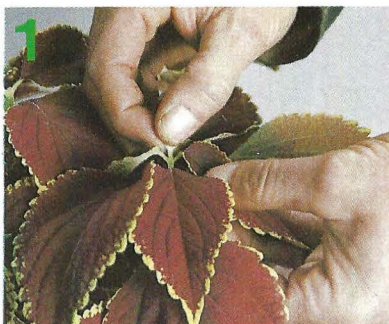
Le pincage

Le pincage est une taille qui consiste à couper la tête d'une plante en se servant des ongles du pouce et de l'index. Le pincage permet d'obtenir un plant plus trapu, plus branchu. Toutefois, il n'est pas un remède à l'étiollement. Le véritable moyen de corriger l'étiollement, serait de rapprocher les plantes des fenêtres ou de faire en sorte qu'elles reçoivent plus de lumière. Si on pince une plante dans de mauvaises conditions, on l'affaiblira davantage.

L'étiollement affecte beaucoup l'apparence ornementale d'une plante et les conséquences sont souvent permanentes. C'est pour cette raison qu'il est souvent nécessaire de repartir un nouveau plant, avec une bouture prise sur le plant qui a été endommagé. Il est préférable de pincer certaines plantes dès le bouturage et par la suite de le faire régulièrement sur chaque tige dès qu'elles portent 3 ou 4 feuilles; plus tard, on pincera en fonction de la forme générale de la plante.

Le pincage n'est pas recommandé pour toutes les plantes. Les vignes par exemple continuent de pousser sur une seule tige même après un pincage.

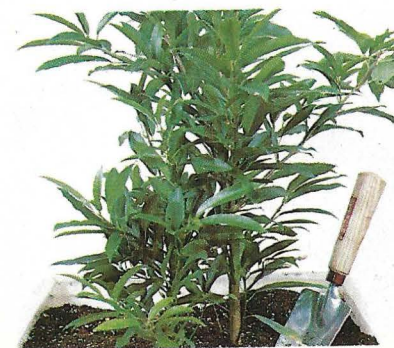
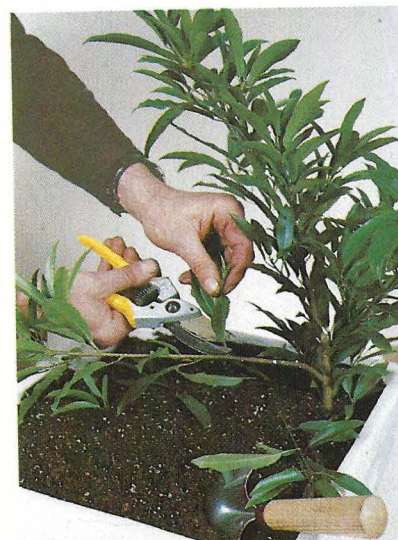
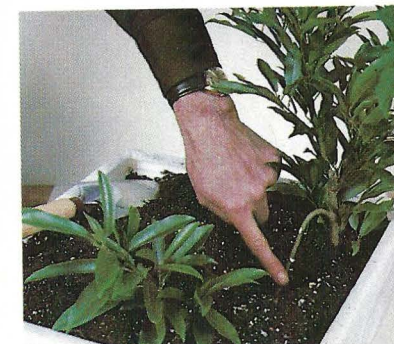
Le pincage est une opération simple qui permet de donner à la plante la forme désirée mais gare! Ce n'est pas un remède à l'étiollement...



33

Le marcottage

Le marcottage est une technique très simple permettant d'obtenir un effet très touffu. La méthode que nous vous donnons aujourd'hui est très facile. On détermine d'abord une branche très près du sol. Puis, à l'aide d'un sécateur, on en dégarni une certaine longueur de ses feuilles. Enfin, on replie la branche et on l'enfouit dans le sol en la recouvrant de terre. Des racines se formeront alors et très bientôt vous aurez un jeune et nouveau plant qui ne vous aura pas coûté une fortune. Vous n'aurez plus alors qu'à couper la branche qui relie les deux plants.



34

TRUCS **VERTS**

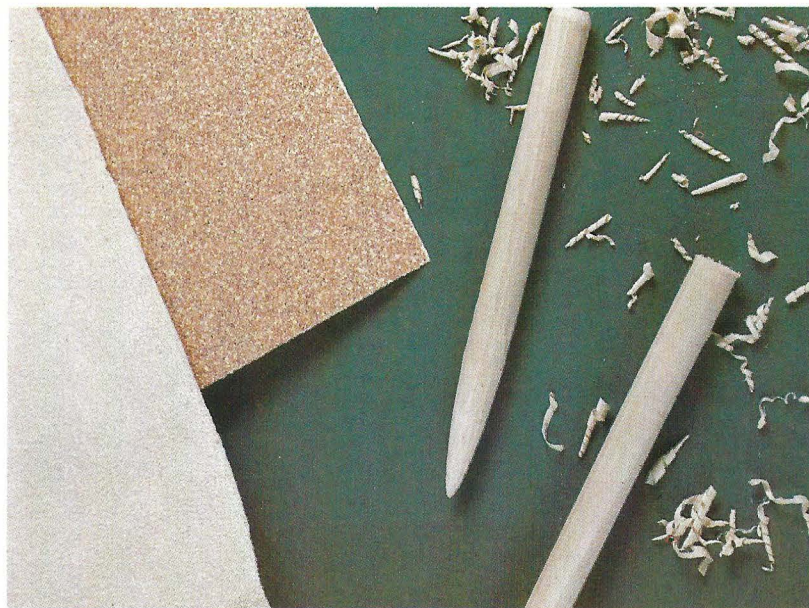
Pour obtenir la forme d'un petit arbre miniature à partir d'une plante comme le ficus, le fuchsia et même le coleus, il ne faut pas pincer au début de la croissance. On la laisse pousser sur une seule tige pour les premiers 12" ou 24" (30 ou 60 cm). On commence alors à effectuer des pinçages successifs à chaque fois que les tiges portent 3 ou 4 feuilles et ensuite selon la forme générale. Vos amis vous trouveront très habiles.



35

Pour stériliser la terre, l'autoclave est peut-être la façon la plus efficace et la plus pratique. Il faut placer de l'eau dans le fond et utiliser un autre contenant en grès ou en métal pour y recevoir la terre. Choisir un jour assez chaud pour pouvoir aérer; certains n'aimeront pas l'odeur de cette opération, d'autre la trouveront moins désagréable que la stérilisation au four.

TRUCS **VERTS**



Pour se fabriquer un pic à repiquage, couper d'abords un bout de goujon de bois de 1/2" (1.25 cm) de dia. par 6" (15 cm) de longueur. Arrondir ensuite l'une des extrémités et aiguiser l'autre comme la pointe d'un crayon à l'aide d'une meule à affûter ou d'un taille crayon. Les petites meules s'adaptant sur les perceuses électriques feront l'affaire.

La terre ou le terreau de repiquage doit être aussi léger et poreux que pour l'empotage des plantes d'intérieur. Si la terre que vous avez est trop lourde, mêler 3 parties à une partie de sable grossier de construction et autant de mousse horticole. Bien mélanger le tout. On ne devrait plus y voir ni sable, ni mousse, mais un matériau uniforme. Une humidité moyenne du sol facilite le repiquage.

Si votre terre contient des pierres, des morceaux de bois ou autres matériaux grossiers, qui entravent l'action du pic à repiquage, vous pouvez la tamiser en fabriquant un tamis à partir d'une grille de broche habituellement galvanisée et quadrillée à 1/4" (6 mm) de distance entre les brins.

36